2Timothée 2.1 Yannick Le Guillou, le 12 décembre 2021

Se fortifier dans la grâce qui est dans sa vie avec le Christ.

Après avoir pris en exemple ou en contre-exemple à la fin du chapitre précédent des personnes connues de Timothée, Paul l'interpelle directement pour lui rappeler sa responsabilité devant Dieu.

Ce matin, je vous propose de voir ou revoir ensemble en quoi cette interpellation de l'apôtre Paul nous est adressé aussi à nous ce matin en tant que chrétiens.

Pour rappel, la fin du chapitre précèdent aurait pu s'appeler la foi quand elle est mise en action ou quand elle ne l'est pas. Paul avait ainsi démontré que les circonstances de la vie servent de test pour éprouver si la foi en Dieu est véritablement solide.

En effet, Phygèle et Hermogène avait bien commencé dans leur parcours spirituel avec le Seigneur en tant que compagnon de route de Paul. Cependant, ils ont connu l'intensification des difficultés, de l'adversité sur leur route au service de la proclamation du message de l'évangile. Comme un jeu d'arcade où il fallait faire preuve de plus en plus d'adresse pour ne pas chuter, Phygèle et Hermogène n'ont donc pas réussi à tenir assez ferme dans leur confiance en Dieu et dans l'obéissance à sa volonté. Le résultat c'est qu'ils sont sortis de la route tracée par Dieu comme missionnaire, en abandonnant Paul. Ceci dit, Paul cite comme dernier exemple, le cas d'Onésiphore dont la foi solide en Dieu lui a permis de s'adapter aux circonstances nouvelles comme l'arrestation de Paul. Paul lui rend un bon témoignage. Onésiphore a continué de manifester le fruit de l'Esprit de Dieu en lui quand les difficultés dans sa vie de disciple ont augmenté. Il a persévéré dans sa confiance en Dieu pour dépasser sa peur à la vue des circonstances défavorables et il a continué à espérer en Dieu malgré cette petite voix intérieure qui lui disait : "A quoi bon continuer, c'est foutu même ton leader est en prison". Au contraire, Onésiphore a rejeté la voix du découragement pour choisir d'entendre celle de l'Esprit de Dieu pour le conduire dans l'inconnue. Il a ainsi recherché où Paul était emprisonné et il lui a apporté le réconfort spirituel dont Paul avait besoin au fond de sa cellule.

Voilà pour ce qui est du contexte immédiat de notre passage du jour.

Maintenant, relisons le début de notre lecture qui commence par ses mots : *"Toi, donc mon enfant."*

Ici, Paul s'adresse en terme affectueux, comme pour dire : " après avoir parlé des gens que tu connais, il est question maintenant de toi mon fils." D'ailleurs, est-ce que Timothée est un enfant de Paul ? Non, pas au sens biologique du terme. Paul n'est pas le père de Timothée. Alors, pourquoi ces mots 'mon enfant' dans cette lettre ? C'est plutôt en tant que modèle spirituel qu'il nous faut comprendre cela. En effet, Paul représente ce père croyant que Timothé n'avait pas eu. C'est dans l'exemplarité dans la foi en Dieu que Timothé a cherché dès son plus jeune âge des repères spirituels. Du coté de sa mère et de sa grand-mère, croyantes juives d'une part, mais aussi plus tard, ce sont aussi des hommes matures

spirituellement qui lui ont servi de repères spirituels pour son identité de croyant notamment dans son église locale. Tout jeune adulte, Timothée avait déjà une grande maturité spirituelle, car ces actes en rendaient témoignage au point que sa réputation fut connue de Paul alors que celui-ci effectuait son deuxième voyage missionnaire pour revoir les églises qu'il avait fondées. C'est ce que nous dit le livre des Actes au chapitre 16, verset 2 et 3 : " *Les frères et sœurs qui vivaient à Lystre et à Iconium en disaient beaucoup de bien. Paul désira l'avoir comme compagnon de voyage et il le prit avec lui."* Paul avait vu en Timothée tout le potentiel pour le service avec la mission pour la propagation du message de l'évangile et l'implantation de nouvelles églises. C'est donc à ses côtés, que Timothée a appris le travail missionnaire, à savoir communiquer l'évangile à des personnes qui ne l'avaient jamais entendu. Dans la suite de cette lettre, Paul écrit d'ailleurs à Timothée : *"Mais toi, tu m'as suivi dans mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma persévérance, mon amour, ma fermeté, mes persécutions et mes souffrances."*

C'est donc à nouveau avec plein d'affection que Paul adresse à Timothé une nouvelle recommandation pour sa réussite dans sa vocation de disciple de Christ. C'est avec tout la bienveillance d'un 'père 'qui veut le meilleur pour son enfant pour sa réussite dans la vie que Paul lui écrit donc ces mots : *"Toi donc mon enfant, puise ta force dans la grâce qui nous vient de Jésus-Christ".*

Cette déclaration est essentielle, c'est la substance de tout le message que Paul veut transmettre comme son testament spirituel à son disciple, à son fils spirituel.

En effet, si Paul est un modèle de foi pour Timothé, il n'est cependant pas l'exemple parfait car la véritable source d'inspiration pour le service de Dieu n'est pas d'imiter Paul dans ses faits et gestes. C'est Jésus-Christ la véritable source d'inspiration pour la vie de Timothée comme pour la nôtre. Paul n'est plus là au côté de Timothé au quotidien. Il est en prison à Rome. Timothé n'a pas d'autre choix que de puiser toutes ces ressources dans sa foi en Christ pour réussir sa mission là où il est dans la ville d'Ephèse.

Dans une ancienne version, celle que j'ai lu pendant des années c'est écrit : "Fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ".

Qu'est-ce que cela veut dire dans le langage courant se fortifier ?

Le dictionnaire Larousse nous donne la définition suivante parmi plusieurs : Développer la force, la résistance physique de quelqu'un ; lui redonner de la force physique : Exemple : l'exercice physique fortifie les muscles. Les synonymes sont : développer - revigorer - tonifier - vivifier

Est-ce que Paul a recommandé à Timothé de s'inscrire dans un club de Fitness ? Car s'il est plus fort physiquement, il aurait une meilleure résistance, plus d'endurance pour affronter les difficultés liées à son travail missionnaire.

En fait, être plus fort selon Paul, c'est se faire du muscle dans le sens spirituel. Pour le comprendre, la réponse est dans la suite du propos de Paul :

"Fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ".

En d'autres termes c'est puiser sa force dans la grâce qui nous vient de Jésus-Christ.

Se fortifier : on l'a vu mais ce n'est pas d'ordre physique : c'est dans un sens spirituel. Mais cela se complique car il y est question de se fortifier dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

Pour le comprendre cette phrase, il nécessaire de comprendre ce mot grâce.

La grâce c'est un mot grec 'Charis' (qui se prononce Karice) qui, dans notre contexte fait référence à la bénédiction, la faveur imméritée envers celui qui en est l'objet c'est à dire le croyant en Jésus-Christ.

D'ailleurs, Jésus-Christ et la grâce sont intimement liés car Jésus est le don de Dieu.

Dans son évangile, Jean exprime que Jésus-Christ, don de Dieu et vérité ne forment qu'un : *"Et la Parole s'est faite chair, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venue du Père."*

La question à se poser pour Timothé, comme pour chacun et chacune d'entre nous, est la suivante : Comment Timothé peut se fortifier dans la foi, se faire des biceps spirituels alors que la grâce est une faveur qui ne se mérite pas ?

Pour répondre à cela, il est clair que la grâce de Jésus, ce don n'est pas transactionnel sinon ce n'est plus une grâce mais une œuvre dans le but d'obtenir une récompense, de plaire ainsi à Dieu. C'est ce qu'avait dénoncé Paul dans une autre lettre chez certains chrétiens, ceux des églises de la Galatie qui voulaient revenir à des pratiques religieuses juives en pensant plaire à Dieu ainsi. Je vous cite *Galates 5.4: "Vous qui cherchez à être reconnus justes grâce à la Loi, vous êtes séparés du Christ ; vous êtes privés de la grâce de Dieu".*

Il est tout à fait possible pour Timothé comme pour nous-mêmes aujourd'hui en tant que croyant de convenir son service chrétien dans l'église ou en dehors ou même sa propre vie, comme un ensemble d'habitudes et de pratiques avec le réconfort qu'apporte une certaine routine, en faisant ce que nous savons à faire habituellement sans dépendre entièrement de Dieu. Et on pense lui être agréable ainsi. Cela devient, sans même parfois en prendre conscience des œuvres mortes au lieu d'accomplir des œuvres vives animées par l'Esprit de Dieu agissant au travers de nous. Ce type de comportement a conduit Phygèle et Hermogène à échouer spirituellement en abandonnant la mission de Dieu car il voulait simplement à un moment donné faire le job. Ce n'est pas le faire qui est la garantie de la réussite mais être en Dieu car c'est le Seigneur qui produit le vouloir et le faire comme Paul l'avait écrit aux croyant de l'Eglise de Philippes. Et c'est là, l'œuvre de la grâce. Onésiphore ne s'était pas laissé déstabiliser par l'adversité, il s'est musclé spirituellement, il avait choisi de dépendre de l'Esprit et de la grâce qui se trouve dans sa communion avec Jésus-Christ pour le conduire dans l'inconnue. C'est être avant de faire : c'est là, toute la clé de la compréhension de se fortifier dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

"Ce qui importe c'est la foi qui agit par l'amour" déclare Paul en définitive dans la suite au verset 6 de ce chapitre 5 de Galates. *"Ce qui importe c'est la foi qui agit par l'amour"* c'est ici, la clé de compréhension pour Timothé comme pour nous aujourd'hui pour vivre notre vie au quotidien et ainsi tenir bon dans les défis qui sont les nôtres. Se fortifier dans la grâce qui est

en Jésus-Christ, c'est aimer Dieu, Jésus, avec toute la résolution de notre être, de notre pensée. C'est exactement ce que Jésus avait déclaré comme l'accomplissement de toute la Loi de Dieu. Et c'est ce que les juifs convertis à Christ ou que les chrétiens judaïsant de ces églises de la Galatie avaient encore du mal à saisir : *"Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée.* Avec son corollaire qui est : *"tu aimeras ton prochain comme toi-même."* C'est la foi qui agit par l'amour.

Ainsi donc, si j'ai bien compris, à mon niveau, d'après ce que disent les Ecritures : se fortifier dans la grâce qui est en Jésus-Christ c'est avant tout une attitude de cœur et de raison, une résolution ferme à suivre Jésus parce que je l'aime. Cela s'appelle être un disciple de Christ. C'est un chemin d'amour et d'obéissance que de se fortifier dans la grâce qui est en Jésus.

Et Jésus lui-même nous en donne l'explication :

C'est ce qu'il enseigne dans les évangiles par notamment cette parole qui nous est rapportée par l'apôtre Jean : *"Celui qui reçoit mes commandements dit Jésus et leur obéit, voilà celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé par mon Père ; je l'aimerai aussi et je me ferai connaitre à lui." Jean 14, verset 21.* L'obéissance à Christ c'est donc l'application concrète de sa volonté dans notre quotidien de tous les jours. C'est encore ce processus vertueux d'obéissance à Christ qui produit la croissance spirituelle dans la ressemblance à Dieu que Paul exprimera plus tard en d'autres termes aux Chrétiens de l'Eglise de Corinthe : " '*Lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé.'*

Il y a là une démarche d'obéissance, je renonce volontairement à mon moi-je, à mon moi-d'abord pour choisir Dieu d'abord. *Or le Seigneur ici c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous, le visage dévoilé, nous contemplons en Christ, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur ; ainsi nous sommes transformés pour être semblables au Seigneur, et nous passons d'une gloire à une gloire plus grande encore. Voilà en effet ce que réalise le Seigneur, qui est l'Esprit." 2Corinthiens 3.16-18*

Ainsi, Le Seigneur avec l'éclairage de son Esprit, se sert des Ecritures pour nous enseigner, nous corriger, nous perfectionner à sa ressemblance. Notre seule responsabilité est de lui faire confiance dans ce chemin de vérité, de repentance souvent aussi. C'est un chemin étroit de grâce et de vie où Dieu veut nous conduire chacun et chacune d'entre nous à chaque instant.

Pour illustrer tout ce que je viens d'exprimer, j'aimerais vous parler d'une plante : (1)

Cela tombe bien, cela fait écho avec l'expo-photo : "Graines d'espérance "qui a eu lieu ce vendredi dans le cadre des Journées Rennaises de la laïcité. Merci, notamment à notre frère Valter, qui, au travers de son don artistique encourage nos contemporains à placer leur confiance dans le Dieu véritable, le Créateur de toutes choses, des merveilles de la nature et aussi de la véritable espérance. Alors, mon exemple de plante, je l'avais choisi, il y a plus d'un mois déjà, lors de ma préparation de cette prédication donc bien avant d'avoir eu connaissance de cette belle expo-photo. Quelle coïncidence divine !

Alors voici mon exemple d'illustration : c'est un arbuste, une merveille de la création.

J’ai d’ailleurs ajouté un lien de ma recherche sur internet à la fin de cette prédication pour ceux ou celles qui en feront la lecture.

Mon arbuste n’est ni géant comme les baobabs africains, ni majestueux comme les flamboyants de Madagascar pour ceux qui connaissent, n’est-ce pas Hanta ? Dépassant rarement les 5 mètres de haut, épineux, d’un tronc au diamètre modeste, il appartient à la famille des acacias. Alors, je sais que Colin a les yeux grands ouverts car c’est un grand connaisseur en termes d’arbres. S’il vous fait la visite de son jardin, il est intarissable au sujet de ses arbres et arbustes. C’est un puits de science dans ce domaine. Je continue donc avec ma description de mon arbuste de la famille des acacias. De prime abord, l’espèce ressemble même à s’y méprendre à n’importe quel autre arbre du même genre. Et pourtant, cet arbre préserve la vie dans les déserts. Son nom : le khejri. Dans l’état indien du Rajasthan, le « khejri » est l’arbre totem de la région. On le connait également dans les pays de la péninsule arabique. Il est d’une robustesse incroyable face à des conditions arides extrêmes. Ces feuilles permettent de maintenir un taux d’humidité sous la canopée même en plein été ce qui permet d’abaisser localement sous l’arbre la température, rendant l’air « plus vivable » à certaines plantes qui l’environnent et qui tolèrent moins la sécheresse. Alors quel est l’astuce de cette arbuste si robuste. Son truc à lui c’est sa racine. Sa racine à la manière d’une très longue carotte peut aller puiser de l’eau souterraine jusqu’à pas moins de 35 m de profondeur ! Adulte, le Khejri fait 5 mètres de haut au-dessus de la terre et plus de 35 mètres sous terre. C’est extraordinaire.

Par un phénomène physique appelé « ascension hydraulique », cet arbuste trouve sa survie ainsi. Il va chercher l’eau dans la nappe phréatique et la ramène à la surface. Et ce n’est pas tout. Khejri met à disposition localement l’eau profonde pour d’autres plantes par des racines qui se connectent à ses petites racines horizontales du Khejri qui longent la grosse racine. Ainsi, cette plante indirectement, par la connexion de ses petites racines horizontales liées aux racines des autres plantes donne aussi à boire aux autres plantes qui ne pourraient pas survivre autrement. Le Khejri est extraordinaire en son genre.

Par ailleurs, le khejri joue un rôle clef pour l’apport en nutriments.

Non seulement cette plante sait trouver à boire mais elle sait trouver à manger.

Dans un contexte de terres arides, il y a moins de nutriment, moins de nourriture pour les plantes car la terre est très pauvre. Cependant, appartenant à la famille des plantes légumineuses comme les haricots, les lentilles ou les fèves, le khejri peut fixer l’azote, donc source de nourriture, par une association symbiotique avec des bactéries fixatrices d’azote au niveau de ces petites racines horizontales.

C’est la deuxième particularité unique de cette plante du désert. Elle sait, non seulement trouver à boire, mais elle sait aussi très bien se débrouiller pour se procurer à manger.

Et comme Khéjri est bon et généreux, par ses racines, il partage ses nutriments à ses voisins, les plantes affamées qui l’entourent.

Les autochtones, les habitants du désert, qualifient ce Khejri, d'arbre miracle, car sa présence contribue au bon fonctionnement de l'écosystème, et par extension, à la survie de l'espèce humaine et animale dans cette région désertique.

Est-ce que vous avez remarqué combien cet arbre extraordinaire est une parfaite illustration de notre verset du jour : "Puise ta force dans la grâce qui nous vient de Jésus-Christ" ?

Peu après sa conversion, Paul est parti dans le désert d'Arabie où il y a passé plusieurs années, j'imagine très bien qu'il a été émerveillé en découvrant les caractéristiques de cet arbre, le Khejri.

Ainsi donc, nous aussi, ce matin, nous qui vivons dans un contexte d'aridité d'un monde livré à lui-même sans la connaissance du Seigneur, si nous le voulons chacun et chacune personnellement, nous avons, en communion avec notre Seigneur Jésus-Christ des ressources en Dieu extraordinaire pour vivre une vie abondante, épanouie en Dieu au quotidien. En agissant ainsi, tels des Khejri, nous sommes bénis et Dieu se sert aussi de nous pour apporter sa bénédiction à nos semblables autour de nous.

Prions qu'il en soit ainsi, amen !

(1): Khejri, l'arbre qui donne vie au désert - Ça m'intéresse (caminteresse.fr)